

A LA PRISON, DES CULTES SE CÔTOIENT

J'ai été nommé " aumônier " de prison par notre évêque voici plus de six ans. Pour l'administration pénitentiaire, je suis, dans l'établissement, le ministre du culte catholique. Il y en a un aussi pour chacun des cultes autorisés : protestant, juif, musulman. Nous nous partageons un même bureau et un même trousseau de clefs - qui est étiqueté " curé " ! - Mais je suis le plus régulièrement présent et je me sens plus au service des croyants qu'à celui d'un culte ou d'une religion.

Les personnes détenues ont des appartenances religieuses diverses

Nombreux sont ceux qu'une vie de misère empêche de croire : *s'il y avait un Dieu aussi juste que tout puissant, est-ce qu'on verrait tout cela ?* ou encore : *Dieu ne m'a jamais exaucé depuis le temps que je le prie ; c'est donc qu'il n'existe pas !* Certains me disent : *je ne suis pas de ton club mais viens causer un peu !* Tandis que d'autres tourneront la tête pour ne pas avoir à me dire bonjour. Pour les chrétiens, l'appartenance à telle église ou telle confession est souvent floue et rarement revendiquée. Ils voient mal la différence entre les célébrations protestantes ou catholiques. Beaucoup, qui n'y viennent guère ou jamais, se disent pourtant croyants et le sont d'une foi qui me semble plus sincère qu'instruite : ils prient, souvent Marie, ils vénèrent Ste Thérèse ou le Padre Pio, ils portent une croix, demandent un cierge et ils accueillent l'aumônier comme un des leurs ou participent à la campagne de carême du CCFD.

Ce sentiment d'une appartenance floue se retrouve aussi chez des musulmans. Beaucoup ne semblent avoir gardé de leur religion qu'une marque d'identification sociale. Mais d'autres me diront : *"Tu sais, je suis musulman, mais je sais qu'il y a plusieurs chemins"* ou *"je respecte toutes les religions"* ou *"je vénère le prophète Jésus"*. Certains se sont frottés au christianisme : ils sont allés au catéchisme avec des copains, ont fréquenté une école libre, montaient mettre un cierge à Notre-Dame de la Garde ; ou encore sont nés d'un père musulman et d'une mère chrétienne, ont une copine chrétienne - qui peut être pratiquante - et l'acceptent telle. Eux-mêmes, tout musulman qu'ils se disent, ne savent plus très bien où se situer. S'ils prient, c'est dans leur cœur. D'autres sont stricts. Ils font les cinq prières quotidiennes voire " pinaillement " sur les heures à la minute près. Comme ils ont de la sympathie pour moi, ils m'appellent dans leur cellule pour me raconter la vraie bible, c'est à dire ce qu'en rapporte le Coran, ce livre qui dit bellement la vérité sur tout ; ils m'avertissent que je suis sur un chemin de damnation et m'invitent à me convertir. Avec eux, il est possible de parler gentiment mais pas de dialoguer, leurs certitudes sont verrouillées. Quelques-uns, rares, manifestent même une sourde hostilité et protestent parce que seuls les chrétiens et les juifs ont des réunions de prière.

Une expérience de foi

Mais dans chacune de ces catégories on peut trouver une foi vivante, une expérience de foi pleine de simplicité, d'humilité, de remise de soi, de confiance en la miséricorde divine. Dire : "c'est le destin " n'est pas alors fatalisme mais abandon à Dieu : ils entendent bien d'ailleurs que leur destin d'homme est de prendre leur vie en main. Ainsi Nabil me racontant sa prière : *Mon Dieu, je ne suis qu'un homme indigne ; mais si vous existez, faites-vous connaître de moi !* Et il ajoutait : *si tu vas à Dieu en marchant, il vient à toi en courant !* Ou Rachid venu s'asseoir dans mon bureau et demandant, vraiment pour essayer de comprendre, *comment vous les chrétiens vous pouvez dire que Dieu a un enfant ?* Ou encore Brahim qui terminait cinq années difficiles : *Tu vois, Dieu est grand. Avec ce qui aurait dû le détruire, l'homme peut se construire !*

Ainsi, à la prison, des religions différentes se côtoient

L'équipe d'aumônerie catholique, même si elle est la plus fournie et la plus présente, n'est pas la seule. Nous avons peu de contact avec l'imam qui vient rarement et moins encore avec le rabbin.

Nos relations les plus suivies sont avec le pasteur. Il assure une fois par mois la célébration chrétienne hebdomadaire : le culte prend alors la place de la messe. S'y retrouvent d'ailleurs les mêmes personnes sauf quelques catholiques qui le refusent, souvent des italiens. Nous faisons une célébration commune pendant la semaine de l'unité et nous participons aussi occasionnellement à la célébration de l'autre. J'ai découvert qu'il utilise le même lectionnaire dominical et souvent les mêmes cantiques et surtout que sa prière sur le pain et le vin avait une structure proche des nôtres ; mais il ne fait pas le signe de la croix, traite comme un pain ordinaire le reste de celui avec lequel il a célébré et ignore l'eau bénite, les fleurs, les rameaux, les processions et tous ces gestes et symboles que nous pensons importants pour une célébration vivante. Nous nous rencontrons aussi dans les réunions organisées par l'administration pour les intervenants extérieurs. Je me demande si nous ne pourrions pas parfois échanger plus en profondeur sur notre mission puisque nous la menons au nom de Jésus-Christ.

Bref, à la prison, les cultes vivent côte à côte mais il peut arriver que des croyants se croisent et se rencontrent. C'est l'occasion de *glorifier Dieu en disant : ainsi donc, aux autres aussi, Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie !* (Ac. 11,18)

Frère François Marchal

Prieuré Saint Bernard
Crancey (Aube)